Titre : **14ème REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE** **HISTORIQUE** **1791-1814**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4 M 16**	Transcripteur : **Claude BEAUBESTRE** Date : **2010**

Ancestramil

14ème REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE
HISTORIQUE
1791-1814

CHAPITRE III

Le numéro 14 avant 1820.

14e bataillon de chasseurs. – 14e demi-brigade légère.
14e bataillon (*bis*) de chasseurs.
14e demi-brigade (*bis*) de troupes légères.
14e demi-brigade de 2e formation.
14e régiment d'infanterie légère

Le numéro 89, avec les braves qui le portaient, avait disparu à Saint-Domingue, et ce n'est plus qu'en exécution du décret impérial du 24 octobre 1854 que nous le verrons revivre dans l'armée française. À cette époque, en effet, les vingt-cinq régiments d'infanterie légère prendront rang à la suite des soixante-quinze régiments de ligne déjà existants, et le 14e léger deviendra le 89e de ligne.
Il est donc naturel de relater dans l'historique de ce régiment les souvenirs constituant le patrimoine de son ancêtre immédiat, *le 14e léger*, et de rappeler les traditions diverses dont le régiment a recueilli l'héritage.
Après la première chute de l'Empire en 1814**,** la Restauration eut à réorganiser l'armée, mais elle crut devoir conserver aux anciens régiments et leur formation et leur personnel : de telle sorte qu'elle facilita inconsciemment le retour de l'île d'Elbe et les événements des Cent Jours.
Aussi, après Waterloo, pour détruire l'ancien esprit de corps, imagina-t-on la création des légions départementales, chaque chef-lieu de département devenant le centre de formation d'un corps militaire dénommé légion : cette fois, l'armée de l'Empire allait se fondre et disparaître dans cette réorganisation.
C'est donc [de la légion des Hautes-Pyrénées,] formée à Tarbes, le 16 juillet 1815, que devait sortir, un peu plus tard, le 14e léger. Il a semblé intéressant de retracer ici l'histoire rapide des corps qui ont porté le numéro 14, bien qu'ils n'aient de commun que le numéro avec le 14e léger de la Restauration.
Mais deux des batailles inscrites au drapeau du 89e, Caldiero et Lutzen, ne peuvent être qu'ainsi rattachées à son histoire.

14ème BATAILLON DE CHASSEURS

1791 – Le 5 août 1791, fut formé le 14e *bataillon de chasseurs*, avec les gardes nationaux parisiens. Ceux-ci avaient été eux-mêmes substitués, le 1er septembre 1789, au *guet* ou *garde de Paris*, dont il est question, pour la première fois, dans les ordonnances de 615, sous le règne de **Clotaire II.**
Cette formation du 14e bataillon de chasseurs s'opérait en exécution du décret du 1er avril 1791, prescrivant : 1° que les douze bataillons de chasseurs existants ne seraient plus

Ancestramil

désignés désormais que par leur numéro ; 2° que deux nouveaux bataillons de chasseurs seraient créés : le 13e et le 14e.

1792 – Le 14e bataillon de chasseurs ou 14e bataillon d'infanterie légère reçut en incorporation, le 24 janvier 1792, deux compagnies des *Chasseurs de Barrière*, une compagnie de *Volontaires de la Bastille*, la 1re *compagnie Nantaise* et la 4e *compagnie franche du Nord*. Toutes ces compagnies existaient depuis septembre 1789.

CAMPAGNES DU 14ème BATAILLON DE CHASSEURS

Depuis sa formation, et pendant les ans II et III, le 14e bataillon de chasseurs fit successivement partie des armées de Sambre-et-Meuse, du Nord et du Rhin.

1793 – Il se trouvait, le 1er mars, au combat de Juliers, où le prince de Cobourg, profitant de la criminelle négligence de certains généraux, franchit le Roër et occupa Aix-la-Chapelle. Le 18 du même mois, il assista à la sanglante bataille de Nerwinden[1], puis au combat du bois de Raismes, près de Valenciennes, le 1er mai.
Sous les ordres du colonel Vandamme, il combattit pendant les deux journées de Hondschoote[2], les 7 et 8 septembre, et à celle de Poperingue le 16 novembre de cette même année 1793.

1794 – L'année suivante, il prit part à l'affaire de Grugeon le 10 mai, puis combattit le 18 à la bataille de Tourcoing[3] où l'empereur d'Allemagne vit, des hauteurs de Templeuve, toute son armée mise en fuite par les jeunes réquisitionnaires.
Le 14e Chasseurs participa ensuite au combat de Commines, le **17 juin**, et à celui d'Ostende, le 3 juillet.

14ème DEMI-BRIGADE DE TROUPES LEGERES.

Le 14e bataillon de chasseurs devint 14e demi-brigade de troupes légères, en exécution de la loi du 26 février 1793.
Cette loi adjoignait des corps francs aux bataillons de chasseurs, qui, sous leur même numéro, devenaient demi-brigades d'infanterie légère.
La 14e demi-brigade légère fut formée par l'amalgame du 14e bataillon avec le 5e bataillon de tirailleurs et le bataillon de Mont-Cassel.

5ème BATAILLON DE TIRAILLEURS

Le 5e bataillon de tirailleurs avait été organisé, le 23 janvier 1794, par décret du 10 novembre 1793.
Il comprenait les éléments ci-après :

---

[1] À cette bataille, le sergent Montossé, du 14e chasseurs, sut rallier par son courage une compagnie de grenadiers d'un autre corps qui, pendant l'action, avait abandonné son capitaine.

[2] Figure au drapeau du 89e.

[3] C'est à Tourcoing que le lieutenant Montossé, déjà cité à Nerwinde comme sous-officier, rallia un bataillon, sauva 5 pièces de canon et s'offrit le premier à un appel que fit le général Moreau aux plus braves, pour aller reconnaître les forces de l'ennemi.

1° Les deux premiers bataillons de Chasseurs de Jemmapes, créés : le 1er à Jemmapes, le 5 novembre 1792, la veille de la mémorable bataille dans laquelle le duc de Chartres s'immortalisa, en se jetant, avec le jeune bataillon de Jemmapes, au milieu des troupes éparses qu'il entraîna à la victoire ; le 2e à Mons, le 22 février 1793.
Ces deux bataillons prirent part au blocus du Quesnoy et de Maubeuge, en août et octobre 1793. En l'An II, ils se trouvaient : le 1er à l'armée de l'Ouest, puis à l'armée du Nord ; le 2e à l'armée du Nord.
2° Le 2e bataillon *belge*, qui avait été levé à Bruxelles avec des volontaires, le 11 novembre 1792, sous le nom de **Chasseurs de PAOLI**. Ce bataillon fit les campagnes de 1793 à l'armée du Nord.

CAMPAGNES DU 5ème BATAILLON DE TIRAILLEURS.

Pendant l'année 1794, le 5e bataillon de tirailleurs participa aux affaires de : Grugeon (10 mai) ; Tournai (18 mai) ; Empleuse (21 mai) ; Commines (17 juin). Il fut employé successivement au blocus de Maubeuge pendant les mois de juin et de juillet, puis à celui d'Huningue, au mois d'août. Enfin, les 11 et 12 décembre, il contribua au passage du Wahal.

BATAILLON DU MONT-CASSEL.

Le bataillon du Mont-Cassel fut organisé, à Cassel, avec les compagnies de Saulti, de Vandamme, de l'Égalité, de l'Observatoire des Pyrénées et la 2e Nantaise, levées elles-mêmes vers la fin de 1789.

CAMPAGNES DU BATAILLON DE MONT-CASSEL.

Il fit, à l'armée du Nord, les campagnes de 1792 à l'an IV.
Le 28 octobre 1792, il se distingua à Pompon, près de Lille, par le sang-froid de ses chefs et la discipline des soldats dans une situation difficile.
Le 16 novembre 1793, il combattit à Louvain.

1794. – En 1794, on le retrouve à Cassel, le 3 février ; à Menin, le 23 avril ; devant Ostende, en juillet. Enfin, il prend part à l'assaut du mont Saint-Michel, près Vento, au mois d'octobre.

CAMPAGNES DE LA 14ème DEMI-BRIGADE LEGERE

En 1794, la 14e légère fait partie de la division Moreau, à l'armée du Nord ; elle est détachée, avec elle, en juillet, dans la Flandre maritime. Après la prise de Nieuport, le 18 de ce mois, le siège de l'Écluse est résolu, mais l'investissement de la place nécessite l'occupation de l'île de Catzand.
Le général Moreau ne dispose pas de pontons ; les brigades d'infanterie Daendels et Vandamme, comprenant le bataillon de Mont-Cassel, fondu maintenant dans la 14e légère, attendent l'arme au pied.
Impatientés par la lenteur des préparatifs, les soldats demandent, à grands cris, à franchir aussitôt le canal, sans attendre la construction d'un pont.
Cédant à l'enthousiasme général, les officiers s'écrient : « *En avant, camarades* ! »
Aussitôt, grenadiers et chasseurs s'élancent dans les batelets rassemblés pour les premiers travaux du pont, les attachent ensemble avec des cravates, des mouchoirs, et s'avancent

Ancestrami

ainsi hardiment contre les batteries hollandaises, se servant de planches, de perches et même de leurs chapeaux, pour suppléer aux rames, qui font complètement défaut.
D'autres soldats, encore plus hardis, se jettent à la nage, afin de traverser le canal et de remorquer les nacelles que le courant fait dériver, vu l'insuffisance des moyens de direction.
Le capitaine **BAUDOT**, aide de camp du général Moreau, s'est jeté le premier à l'eau pour conduire sur l'autre rive le premier bateau de grenadiers. Le caporal **BONNAL**, du bataillon des chasseurs du Mont-Cassel, nage à ses côtés et le seconde.
Le sergent-major **VENTRE**, le sergent **de BEUGNY**, le caporal **BOUVARD**, du même bataillon, et cent braves soldats traînent, en nageant jusqu'à l'autre rive, au moyen d'une corde passée à leur cou, les bateaux chargés de leurs camarades. Malgré les dangers terribles auxquels ils s'exposent, ces vaillants répètent courageusement, neuf ou dix fois, la même manœuvre, sous une grêle de balles.
Enfin, les bataillons à peine formés se ruent à la baïonnette sur les défenseurs de l'île qui sont tous tués, noyés ou faits prisonniers.

1796. – La 14e demi-brigade légère se trouva au nombre de celles qui furent conservées par l'arrêté du 18 nivôse an IV ; elle fut réorganisée et numérotée au sort 1ère demi-brigade d'infanterie légère, en conséquence d'un autre arrêté du 10 germinal an IV (30 mars 1796). Le tirage au sort eu lieu, le 9 floréal an IV (25 avril 1796), à Cochem.

L'histoire de la 1ère demi-brigade légère appartient au patrimoine du 76e régiment d'infanterie de ligne actuel[4] qui fut organisé en 1820 sous le nom de 1er régiment d'infanterie légère avec le titre de *Régiment du Roi*.

Une courte énumération permettra toutefois de suivre dans ses campagnes cette demi-brigade qui, à un double titre, est en plus l'ancêtre du 89e.
En 1815, lors de la création des légions départementales, ce furent en effet les débris de la 1ère légère qui vinrent constituer le noyau de la *légion des Hautes-Pyrénées*, devenant, en 1820, 14e régiment d'infanterie légère, et, le 1er janvier 1855, 89e régiment d'infanterie légère.

CAMPAGNES DE LA 1ère DEMI-BRIGADE DE TROUPES LEGERES

La 1ère demi-brigade légère fait les campagnes des ans IV et V à l'armée du Nord, de l'an VI en Allemagne, en Batavie et à l'armée de Mayence ;
De l'an VII, à l'armée du Danube ; elle assiste à l'affaire de Stokach et à la première bataille de Zurich (4 juin 1799).
En l'an VIII, après s'être distinguée, le 3 vendémiaire (25 septembre 1799), à la victoire de Zurich, elle se trouve, au commencement de janvier, à l'armée du Rhin, et se fait remarquer aux batailles de Stokach et de Mœsskirch (3 et 5 mai 1800) et dans la poursuite des Autrichiens à travers le Vorarlberg et les Grisons.
La 1re légère fait ensuite une campagne d'hiver très pénible dans la Valteline, le Tyrol et l'Italie, à la division Vandamme, sous les ordres de Macdonald.
Elle séjourne dans la Cisalpine jusqu'en mai 1803, et fait partie, en l'an XI, des troupes d'occupations du golfe de Tarente, jusqu'au milieu de l'année 1805.

[4] Le détail des actes accomplis par la 1ère demi-brigade légère figure au grand complet dans le remarquable ouvrage de M. le commandant du Fresnel : *Un régiment à travers l'histoire, le 76e ex-Premier léger*. La plus grande partie des renseignements qui suivent sur cette demi-brigade lui ont été empruntés.

Devenue 1er *régiment d'infanterie légère* par arrêté du 1er vendémiaire an XII (23 septembre 1803), elle fait sous ce nouveau nom les campagnes suivantes :

1805. – Toscane, sous les ordres du colonel **BOURGEOIS**. Armée de Naples.

1806 – 1807. – Campagne de Calabre.

1807 – 1810. – Armée d'Italie. Occupation de la Vénétie, trois bataillons sur cinq sont envoyés en Espagne, en 1808.
Le 1er léger prend part aux glorieuses opérations de l'armée de Catalogne, et, à partir de 1810, à celles de l'armée d'Aragon (siège et prise de Tarragone, etc.).
Il ne rentre en France qu'au commencement de 1814.
1813. – le 4e bataillon assiste à la bataille de Bautzen et au combat de Yutterbock.

Par ordonnance du 12 mai 1814, le 1er régiment d'infanterie légère devint *Régiment du Roi*. Il était alors commandé par le colonel **BEURNONVILLE**, assisté d'un colonel à la suite : **M. de CUBIERES**. Il reçut, en incorporation, à cette même époque, un nouveau corps d'infanterie légère, qui avait été organisé sous la même dénomination de 1er régiment d'infanterie légère, le 23 avril 1814. Il fit la campagne de 1815, au 2e corps d'armée.

Le 16 juin, le colonel de **CUBIERES** se trouvant entouré, devant les Quatre-Bras, par huit cavaliers anglais, se défendit seul contre tous, en blessa plusieurs, et, par son opiniâtreté courageuse, parvint à rejoindre son régiment.

A Waterloo, le 1er régiment d'infanterie légère se couvrit de gloire à l'attaque du bois et du château d'Hougoumont (18 juin).

A la suite des ordonnances des 23 mars et 16 juillet 1815, ce régiment fut licencié et son dépôt dirigé sur Tarbes, pour servir à l'organisation de la légion des Hautes-Pyrénées (64e légion départementale).

Il est intéressant de constater que le 89e régiment d'infanterie actuel (14e léger de 1820) est issu de cette même légion des Hautes-Pyrénées.

14ème BATAILLON (*BIS*) DE CHASSEURS
14ème DEMI-BRIGADE (*BIS*) LEGERE

1792. – La compagnie franche de la Dordogne, formée le 1er octobre 1792, devenue 14e bataillon (*bis*) de chasseurs le 12 mars 1793, fut organisée en demi-brigade de nouvelle formation, par son amalgame avec le 3e bataillon de volontaires nationaux du Cher et le 1er de la Dordogne. Vers messidor an II, elle fut numérotée 14e demi-brigade de troupes légères, et fit, sous ce titre, les campagnes des ans II et III à l'armée du Rhin, et celle de l'an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle.

1794. – Aussitôt son organisation terminée, la 14e demi-brigade d'infanterie légère fit partie de la division active désignée sous le nom de division des Gorges, qui, au mois de juillet 1794, lorsque l'armée reprit l'offensive, fut chargée d'attaquer les Prussiens, qui occupaient, dans les Vosges, les positions d'Hochstœdt, de Saukopff et du Platzberg.
La droite de l'armée repoussa d'abord les Autrichiens, mais une terreur panique, éprouvée par les troupes à cheval des 1re et 3e divisions, à l'attaque de Schweigen, changea la face du

Ancestramil

combat de ce côté et paralysa les succès obtenus de toutes parts. L'armée reprit sa position en avant de la Queich.
Les opérations du 13 juillet eurent des résultats plus heureux. La brigade du général Siscé (dont la 14e faisait alors partie) et celle du général Desgranges étaient chargées d'attaquer le retranchement du Blodersberg et du Platzberg.
Elles enlevèrent la 1re position avant midi ; mais la 2e, vivement défendue, ne fut enlevée que le soir ; encore fallut-il détacher de la 2e division la 11e légère. À l'arrivée de ce renfort, l'ennemi fut attaqué vigoureusement, et cette redoutable position emportée à la baïonnette. Les neuf bataillons engagés dans cette affaire se battirent sans canon et s'emparèrent de ceux de l'ennemi. Les Prussiens s'enfuirent dans le plus grand désordre. Quelques officiers, ne voulant pas survivre à la défaite de leurs troupes, se jetèrent en désespérés sur notre infanterie, et y trouvèrent la mort. L'ennemi perdit plus de 1 000 hommes, neuf pièces de canons, un général et plusieurs officiers supérieurs. Nos troupes y déployèrent la plus brillante valeur, et, parmi les militaires qui se signalèrent, on en cita plusieurs de la 14e légère.

Le lieutenant **CLAUSIN**, des carabiniers du 1er bataillon, blessé de trois coups de feu, ne voulut point se laisser emporter et encouragea ses camarades à venger sa mort. Le sergent-major Maquey, du 2e bataillon, s'élança sur sept Prussiens ; cinq mirent aussitôt bas les armes, et les deux autres, assaillis à coups de sabre, ne tardèrent pas à se rendre. Ce sous-officier, poursuivant les fuyards avec neuf de ses hommes, fit encore 62 prisonniers parmi lesquels plusieurs officiers !

Charles-Hilaire PAUSARD, caporal des carabiniers du 3e bataillon, gravement blessé à la prise du Platzberg, persista à combattre, mais fut enfin malheureusement frappé d'un coup de baïonnette dans les reins.

Il faut aussi citer le chasseur **Pierre BEAULOUP**, du même bataillon, qui, blessé légèrement d'une balle, en chargea son fusil et la renvoya à l'ennemi.

Le chasseur **LEGROS**, âgé de 16 ans, pénétra un des premiers dans la redoute du Platzberg. En poursuivant l'ennemi, ce valeureux jeune homme arrive sur quatre Prussiens ; les couchant en joue, il leur crie de se rendre et les ramène prisonniers.
Le 14 juillet, la division des Gorges continua ses opérations dans les montagnes, n'ayant devant elle que quelques partis ennemis qui s'éloignaient au fur et à mesure.

Après les avantages obtenus pendant ces deux journées, l'armée de Moselle fut dirigée sur Trèves, et celle du Rhin occupa les postes de Kaiserslautern, Landsthul et Kikelberg. Son développement étant alors de 18 à 20 lieues, elle se vit obligée de rester sur la défensive.
Le 28, par suite d'un faible mouvement de l'armée, la division des Gorges, qui se trouvait à Frankenstein, alla occuper Hettenheim, Hartimbourg et Vieux-Linange. Le 3 août, le général **SCHAAL** en prit le commandement.

En attendant que les circonstances permissent de reprendre l'offensive, nos troupes ne cessèrent de harceler l'ennemi sur tous les points, ce qui donna lieu souvent à des affaires d'avant-postes.

Au mois d'août, quelques changements eurent lieu dans l'organisation de l'armée. La division des Gorges forma la 5e, et la 14e légère, avec la 186e de ligne, firent partie de la première demi-brigade sous les ordres du général **DESGRANGES**.

Le 18 septembre, l'ennemi s'ébranla pour reprendre l'offensive, et dirigea ses attaques sur Alsbornet Neuhof. La 14e, sur ce dernier point, opposa peu de résistance ; à peine en bataille, elle fit feu avec tant de précipitation qu'elle tua son chef de brigade (Morizot) qui accourait pour prescrire quelques dispositions. Cet événement, joint à l'attaque subite de l'ennemi et à sa supériorité numérique, jeta du désordre dans les rangs ; néanmoins, cette demi-brigade se retira, sans grandes pertes, sur Waidenthal. La 186e, attaquée au même instant à Herlinghausen, se trouvant découverte par ce mouvement, se retira sur Frankenstein.

Le général **SCHAAL**, avec la seconde brigade de la division, contint l'ennemi pendant quelque temps et se replia sur Closter-Limbourg. Dans cette retraite, la 5e division perdit environ 430 hommes.

Le 19, cette division fut renforcée par les 2e et 3e bataillons de la 95e et les 3bataillons de la 42e le général **VACHOT** fut chargé du commandement. Ces renforts devaient faciliter la reprise des positions abandonnées la veille, mais les échecs éprouvés par la 6e division, à Kaiserslautern, firent renoncer à cette entreprise ; le 20, la 5e division se replia sur Lambreck.
Les Prussiens cessèrent presque aussitôt leur mouvement offensif et reprirent leurs anciennes positions.

Le général **MICHAUD** opéra de nouveaux changements dans l'organisation de l'armée et s'occupa des opérations à exécuter pour sa jonction avec celle de la Moselle et la marche ultérieure sur Mayence.

En octobre, le commandement de la 5e division est donné au général **GOUVION-SAINT-CYR,** qui a en même temps la 6e sous ses ordres. Les trois bataillons de la 14e légère sont alors établis en avant de Lambreck.

Le 15, le général **SAINT-CYR** part de Kaiserslautern, et occupe Geilheim, sans rencontrer l'ennemi ; le 17, il se porte sur Mirsheim et s'y arrête quelques jours.
L'armée ayant repris son mouvement sur Mayence, la division Saint-Cyr gagne Alzey, et la 14e légère passe de la 5e à la 1re division, qu'elle rejoint le lendemain à Westoffen.

A la fin d'octobre, la demi-brigade est mise à la disposition du général **MARCHAIX**, chargé de surveiller la rive gauche du Rhin, de Worms à Oppenheim.

14ème DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LEGERE
(Organisation de 1795.)
1796 – 1803

La 14e demi-brigade d'infanterie légère a été formée, comme on va le voir, avec les diverses fractions de corps qui ont servi à l'organisation des 108e et 139e demi-brigades de batailles, puis de la 1re *Légion des Francs*, savoir :

Ancestramil

2e bat. du 54e rég. nommé *Mazarin Catalan*, de 1791 à 1793. Cette dénomination était celle d'un régi-ment, créé en 1633, et qui fut appelé *Roussillon* en 1665. Il était connu sous ce nom, lorsque le règlement de janvier 1791 lui donna le n° 54. Il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée de la Moselle et devint 1er bat.	1er bat. de Volontaires du département du Lot, formé le 1er juillet 1792. Campagnes de 93 et de l'an II à l'armée de la Moselle, de l'an III à l'armée du Rhin : devenu 2e bataillon.	2e bat. de Volon-taires du département du Lot, formé le 21 juin 1792. Campagnes de 93 et de l'an II à l'armée du Rhin ; devenu 3e bataillon.	1er bat. du 75e ex-régiment de Provence (1674), dénommé régiment de *Monsieur*, en 1774, et 75e en 1791. Campagnes de 93 à l'armée du Rhin ; devenu 1er bataillon.	3e bat. d'Indre-et-Loire, formé au début de 1793. Campagnes de l'an II à l'armée du Rhin ; devenu 2e bataillon.	5e bat. de Seine-et-Marne, formé le 1er novembre 1792. Campagnes de l'an II à l'armée du Rhin : devenu 3e bataillon.
de la 108e demi-brigade de bataille, le 19 messidor an III. Elle fit les campagnes des ans III et IV à l'armée de la Moselle ; celle de l'an V à l'armée de Sambre-et-Meuse.			de la 139e demi-brigade de bataille, le 23 prairial an II. Campagnes des ans II, III, IV à l'armée du Nord.		
Supprimées en l'an V, et incorporées l'une et l'autre : partie dans la 21e demi-brigade d'infanterie de ligne et partie dans la 1re légion des Francs, en germinal et messidor.					

Ancestrami

Cette première légion des Francs avait été organisée à Rennes, pour l'expédition d'Irlande, et composée de détachements de 20 hommes, tirés de chacun des corps de l'armée de l'Ouest, désignée ensuite sous le nom d'armée des Côtes de l'Océan.
Elle avait d'abord porté, avant celui de légion des Francs, le nom de légion Rouge, et fit les campagnes de l'an IV à l'armée des Côtes de l'Océan, de l'an V à l'armée de Sambre-et-Meuse, et de l'an VI à l'armée du Rhin. Elle eut pour commandant, jusqu'en 1797**, M. LAPLANCHE-MORTIERE**, qui devint colonel de la 14e, de 1799 à 1803.
En recevant les grenadiers des 108e et 139e demi-brigades de bataille, elle fut dénommée 14e demi-brigade d'infanterie légère, vers nivôse an VI.

CAMPAGNES DE LA 14ème LEGERE DE 2e FORMATION

1796-1797. – En l'an V, la 14e participa à l'expédition du général **HOCHE** en Irlande. Elle était alors commandée par **M. le colonel MULLER.**
À l'armée du Rhin, en Suisse, elle assista, le 15 août, à la bataille de Novi, où le 1er bataillon soutint trois fois le choc de l'ennemi sans s'ébranler. Le capitaine de grenadiers Peugnet, après avoir exécuté, avec une grande précision, une manœuvre ordonnée par le général Moreau lui-même, débusqua avec sa compagnie un bataillon russe qui criblait nos troupes de projectiles ; quoique blessé grièvement pendant l'action, cet officier ne consentit à quitter le champ de bataille que lorsque l'ennemi fut enfin repoussé.

1798. – En 1798, la 14e se trouve à l'armée du Danube, dans la 3e division, commandée par le général Soult.
Vers le 3 mars, le général **SCHAUENBOURG**, après s'être emparé de Soleure, pousse son avant-garde sur Berne par Shahiren ; le 5, nos troupes se mettent en marche, à la pointe du jour, et rencontrent l'ennemi dans le bois en arrière de Shahiren. Une assez forte fusillade s'engage aussitôt entre la 14e légère et les troupes bernoises, qui ont du canon ; mais l'artillerie française intervient, et l'ennemi se retire, de position en position, jusqu'aux hauteurs d'Altmerkingen, où la route de Soleure à Berne forme un défilé facile à défendre.
Les Suisses, fortement retranchés, embusqués derrière de nombreux abatis, continuent la lutte par un feu meurtrier ; le général **SCHAUENBOURG** fait alors avancer la 14e demi-brigade légère et la 89e de ligne, pour emporter ces retranchements formidables. Singulière coïncidence qui réunissait là devant l'ennemi ces deux numéros !

Le chef de brigade **RUBI** donne l'ordre à trois compagnies de la 89e de gravir les rochers qui couvrent les pentes des hauteurs attaquées, tandis qu'un bataillon de la 14e et un demi-bataillon de la 89e passent par les marais, pour tourner la gauche de la position.
En même temps, l'artillerie légère canonne les abatis sur la grande route, de sorte que l'ennemi, assailli de front et de flanc, ne peut continuer la résistance.
Sa déroute fut complète ; il abandonna toute son artillerie, et, peu après, la ville de Berne envoya des députés pour faire sa soumission.

1799. – Le 17 ventôse an VII, au combat près de Verdenberg, la 14e eut la douleur de perdre son chef, le colonel **MULLER**, tué au champ d'honneur.

Le 25 floréal, deux bataillons de la 14e demi-brigade légère se firent remarquer par leur belle résistance, en défendant l'entrée des Grisons en avant de Lucis-Steig. Ce poste était la clef du pays des Grisons, et interceptait les communications des divers corps autrichiens entre eux. Ces deux bataillons durent céder à la supériorité du nombre, et malgré leurs

Archives Nationales

efforts pour se rallier et pour s'ouvrir un passage, furent en partie anéantis. (*Mémoires* du général Soult, 2e volume, page 89.)

A Zurich, le 17 prairial an VII, 100 hommes de la 14e défendirent, jusqu'à 10 heures du soir, une redoute attaquée par les bataillons des grenadiers hongrois. Par leur courage et leur intrépidité, ces braves soldats purent conserver ce poste important, malgré tous les efforts de l'ennemi.
Ils étaient commandés par le capitaine **d'ALTESSON**, les lieutenants de **LAGRAVE** et **BENI**, les sous-lieutenants **BERRARD** et **FORT**.

CAMPAGNES D'ALLEMAGNE. AN VIII (1800)

Armée du Rhin. – Général en chef : Moreau.

Réserve sous le commandement direct du général en chef. 1re division : général **DELMAS** ; 2e division : général **LECLERS** ; 3e division : général **RICHEPANSE**.

1800. – La 14e demi-brigade légère fit la campagne de 1800, en Allemagne, avec l'armée du Rhin. Appartenant à la réserve, elle avait un bataillon (554 officiers et chasseurs) à la 1re division, et 2 bataillons (995 hommes) dans la 2e.
après les mouvements de l'aile gauche de l'armée sur Offenbourg, et du centre sur Fribourg (5 floréal, 25 avril), et pendant que le général **SAINT-CYR,** avec le centre, se portait de Fribourg sur Sanct-Blasien, le 7 floréal, les divisions Delmas et Leclerc, de la réserve, partirent de Bâle et se dirigèrent sur Sœckingen, sans trouver d'obstacles ; leur droite était couverte par la division **RICHEPANSE**, qui marchait sur Sanct-Blasien par la vallée de la Wiesen, pour soutenir le mouvement du lieutenant général **SAINT-CYR**, de Fribourg sur Sanct-Blasien par Todtnau. Le 9, la réserve prit position sur la Wutach, qu'elle passa le 11, en poussant vigoureusement l'ennemi, et s'établit : la droite à Neukirch et la gauche à la Wutach, vers Hallau.
Ce même jour, 11, l'aile gauche, aux ordres du lieutenant général **SAINTE-SUZANNE**, avait dû marcher sur Neustadt et Lœffingen ; le centre, que commandait le lieutenant général Saint-Cyr, prit position à Stuhlingen ; et l'aile droite, sous les ordres du lieutenant-général Lecourbe, passant le Rhin entre Schaffhouse et Stein, s'établit sur la rive droite du fleuve.
L'ennemi, en se retirant devant les corps français, parut choisir la ligne de Stokach ; l'armée marcha pour le combattre et prendre position, sa droite à Hohentwied, et sa gauche à Blumenfeld ; elle était donc réunie, à l'exception de l'aile gauche.

BATAILLE D'ENGEN.
(3 mai.)

Dans la réalité, l'ennemi, trompé par les manœuvres exécutées en avant du Rhin et en arrière de la Forêt-Noire, attendait, avec la majeure partie de ses forces, l'armée française vers les débouchés de la Kinzig et du Val-d'Enfer, tandis qu'elle se trouvait réunie, en bataille, la droite au lac de Constance, prête à combattre avec avantage, pour enlever à l'ennemi cet appui important.
Dès qu'il eut reconnu son erreur, le général **KRAY**, commandant l'armée autrichienne, se porta, à marches forcées, sur Stokach, afin d'y arriver avant l'armée française.

Ancestramil

Le général **MOREAU**, jugeant qu'il pouvait encore surprendre l'armée autrichienne, pendant cette marche de flanc, prescrivit au lieutenant-général **LECOURBE** de se diriger, le 13 floréal, sur Stokach, en portant une colonne sur Aach pour empêcher l'ennemi de pénétrer entre son corps et celui de la réserve. En même temps, **SAINT-CYR** devait se porter de Stuhlingen sur Thengen, et de là sur Engen, tandis que le général en chef marcherait, avec la réserve, sur ce même point.

L'exécution de ces mouvements combinés eut de merveilleux résultats ; le général **LECOURBE** soutint de brillants combats aux débouchés des bois, vers Steislingen, ainsi qu'en avant de Stokach, où il culbuta l'ennemi, lui fit 4 000 prisonniers et s'empara de 7 à 8 pièces de canon avec leurs caissons, de 500 chevaux et d'immenses approvisionnements.

Le général **GOUVION SAINT-CYR** eut des engagements à Sainte-Ottilia, Zollhaus, Furstenberg et sur le plateau découvert qui domine Engen au nord.
Pendant que l'aile droite et le centre combattaient avec valeur, le général en chef se porte sur Engen, les divisions **DELMAS** et **BASTOUL**[5] par la route de Schaffhouse, celle du général **RICHEPANSE** par Blumenfeld ; la division d'**HAUTPOUL** (réserve de cavalerie) suivait le corps de réserve à l'exception d'un régiment qui, envoyé à Singen, sur la route de Schaffhouse à Stokach, avait pour mission de rejoindre le général **LECOURBE**.

Le général **MOREAU** allait forcer la gauche de l'ennemi, la séparer, en lui ôtant l'appui du lac de Constance, du corps qu'il avait dans les Grisons, et se rendre maître de la ligne de Stokach à Engen.
Pendant que l'aile droite (général Lecourbe) repoussait l'ennemi sur Stokach, la réserve abordait la majeure partie des forces autrichiennes, que le général **KRAY** avait réunies en avant d'Engen.
La division **DELMAS** rencontra l'ennemi en avant du village de Weiterdingen ; son avant-garde, forte de 5 bataillons, fut, en un instant, culbutée par quelques compagnies du 1er bataillon de la 14e légère et par les 1er et 2e bataillons du 50e de ligne. L'ennemi se reforma en arrière du village, sur le plateau qui le domine, où il plaça de l'artillerie et déploya quelques corps de cavalerie. Il jeta beaucoup d'infanterie dans le bois qui touche au village de Welschingen.

Le général en chef ordonna alors au général Delmas de se porter sur la gauche, en tournant Weiterdingen, pour attaquer le bois, pendant qu'une brigade, commandée par le général **LORGE** (2e division de l'aile droite) s'emparait avec rapidité de la hauteur de Mulhausen, dominant le plateau sur lequel l'ennemi s'était formé en bataille, et menaçait son flanc gauche. En même temps, le général en chef fit avancer la 2e division, commandée provisoirement par le général **BASTOUL**, dans laquelle se trouvaient les 2e et 3e bataillons de la 14e légère.
La fusillade commença ; quelques pièces d'artillerie, placées au-dessus de Weiterdingen, répondirent avantageusement à celles de l'ennemi, qui ne tarda pas à se retirer dans la vaste plaine d'Engen, où il déploya de 15 à 16 000 hommes de cavalerie.
En ce moment, le général **DELMAS** faisait emporter le bois, qui était défendu par huit bataillons, dont cinq de grenadiers. L'ennemi, déconcerté par la vivacité de l'attaque, eut à peine le temps de faire, à la lisière du bois, une décharge générale, qu'une demi-brigade

[5] Le général Bastoul remplaçait le général Leclerc.

française était déjà sur lui. Il laissa plus de 300 prisonniers au pouvoir de la division et la terre jonchée de morts et de blessés.
Après cette attaque, le général **DELMAS** fit avancer une colonne jusqu'à la gauche de Welschingen, s'appuyant au pied des hauteurs de Hohenhewen ; elle y éprouva une vive résistance ; le général **JACOPIN**, qui la commandait, eut la cuisse percée en combattant à sa tête. La brigade du général **GRANDJEAN** s'avança en même temps pour prononcer contre le piton un mouvement tournant.

De leur côté, les généraux **BASTOUL** et **LORGE** manœuvraient sous le feu de l'artillerie, sans en être ébranlés.
Vers 6 heures du soir, l'ennemi tenta de couper la ligne que formaient les divisions **DELMAS** et **BASTOUL**, en attaquant le village de Welschingen, situé entre la gauche de la division que commandait le général **BASTOUL** et la droite de celle du général **DELMAS**. Les dragons de **LATOUR** fournirent une charge impétueuse sur le 10e régiment de chasseurs, et pénétrèrent jusqu'à l'entrée du village que défendait le 2e bataillon de la 14e légère. La 89e descendit[6] pour le soutenir, pendant que les pièces d'artillerie foudroyaient la cavalerie ; l'ennemi se retira après avoir perdu une grande partie de ses dragons.

Le général en chef, voulant alors rappeler l'ennemi à sa gauche, prescrivit au général **LORGE** de s'emparer du village d'Ehingen. Le général de brigade **BONTEMS** s'en rendit maître ; mais l'ennemi fit avancer huit bataillons de grenadiers, qui n'avaient pas encore donné, dirigea sur ce point environ douze pièces d'artillerie, et reprit le village.

Le général **MOREAU** s'avança aussitôt avec quatre compagnies qui firent preuve du plus grand dévouement, regagnèrent les avenues du village et rétablirent le combat de ce côté.
En opérant ce mouvement, le général en chef se proposait aussi de dégager le général **RICHEPANSE**, dont le feu, alors visible sur la hauteur de Hohenewen, avait une extrême densité.
La tête de la division **BARAGUEY d'HILLIERS** (2e du centre) se montra dans ce moment ; le général **RICHEPANSE**, tranquille pour sa gauche, en retira deux régiments de cavalerie et marcha de nouveau pour chasser l'ennemi des positions sur lesquelles il venait de s'établir.
À mesure qu'on approchait du grand plateau qui domine Engen, l'ennemi, en se concentrant, opposait de plus grandes forces. Il fit des efforts prodigieux pour tourner la gauche du général **RICHEPANSE**, qui se trouva un moment sans appui, et séparer ce corps de celui du centre.
Le général **RICHEPANSE** rendit infructueuse toutes ses tentatives, et parvint sur la hauteur qui domine toute la plaine de Hohenhewen.
De ce sommet s'étendait, sur le revers tourné vers l'ennemi, un bois qu'il garnit d'infanterie. Pendant plus de trois heures, l'ennemi dirigea sur ce front le feu de onze ou douze pièces d'artillerie, qui ne cessaient de tirer à mitraille, et fit avancer des bataillons frais à mesure que les troupes françaises repoussaient ceux qui étaient engagés.
Les positions, si longtemps et si opiniâtrement défendues par les Autrichiens, furent enfin enlevées et restèrent au pouvoir des corps français.

[6] Voir l'histoire de la 89e demi-brigade, pages 75 et suivantes.

L'ennemi laissa environ trois ou quatre mille morts sur le champ de bataille et plus de sept mille prisonniers. Trois drapeaux et neuf pièces de canon tombèrent au pouvoir de la réserve et du centre.
Toutes les troupes avaient rivalisé de valeur, tous les officiers mérités des éloges.
C'est à Engen qu'un caporal de la 14e légère, nommé Robin, s'empara d'un drapeau, au milieu des rangs ennemis, après avoir reçu, dans la lutte, deux coups de feu et deux coups de baïonnette.
On lui décerna un fusil d'honneur, à titre de récompense nationale, par arrêté du Premier Consul, le 27 prairial an VIII, et, plus tard, il reçut la décoration, comme légionnaire de droit, à la création de l'ordre de la légion d'honneur.

BATAILLE DE MŒSSKIRCH.

Après la bataille d'Engen, le 14 floréal (4 mai 1800), l'armée appuya sur sa droite et le corps de réserve, sous le commandement direct du général en chef, se porta sur Liptingen. Le général ignorait, en commençant ce mouvement, si le général **KRAY** tenterait une nouvelle bataille avant de repasser sur la rive gauche du Danube ; il apprit dans la soirée, par les rapports de ses reconnaissances, que l'ennemi occupait fortement Krumbach, et résolut aussitôt de marcher sur Mœsskirch, où la tête de l'armée autrichienne pouvait tout au plus être arrivée, étant donné le trajet qu'elle avait dû parcourir dans sa retraite.

Le général **LECOURBE**, commandant l'aile droite, ayant été dirigé sur Mœsskirch, le général en chef marcha en seconde ligne de cette aile. Le général **SAINT-CYR,** avec le centre, se porta sur Liptingen, refusant sa gauche sur la route d'Engen à Tuttlingen. La difficulté des chemins et quelques embarras dans la marche ne permirent pas d'attaquer simultanément.
L'ennemi était en position sur le plateau en avant de Mœsskirch, avec des forces considérables ; il avait vingt-cinq pièces de canon sur la hauteur qui domine et enfile au loin la chaussée resserrée, depuis Krumbach jusqu'à ce point, entre des bois très épais.

La division **MONTRICHARD**, de l'aile droite, avec la cavalerie de réserve, enleva la position et s'y maintint, malgré les forces très supérieures de l'ennemi.

Pendant cette glorieuse action, la division du général **LORGE** commençait l'attaque de Heudorff, village situé au pied du plateau et défendu par l'élite de l'armée autrichienne.
Il fut pris et repris plusieurs fois par deux bataillons de la 10e légère. L'ennemi cherchait à déborder la gauche du général **LORGE**, mais il ne put y parvenir, le général **GOULU** s'étant porté au secours de ce général avec la 38e qui emporta le village, malgré la mitraille de huit pièces d'artillerie, pénétra dans le bois qui le protégeait et coupa la ligne ennemie.
Les Autrichiens firent alors de nouveaux efforts et s'emparèrent encore d'Heudorff ; mais la 67e demi-brigade survenant, la 38e se rallia, culbuta les grenadiers hongrois qui défendaient le bois, et chargea la cavalerie ennemie, qu'elle mit en déroute.

Le général **LORGE** gagna ainsi du terrain sur le flanc droit de l'ennemi ; puis, le général Vandamme arriva sur sa gauche et manœuvra, avec le général Montrichard, pour s'emparer de Mœsskirch, que le général Molitor enleva au pas de charge.

Le général **KRAY**, voyant alors ces deux divisions se former sur la gauche, manœuvra par sa droite avec un corps de 20 000 hommes, pour déborder la gauche de l'armée française et pénétrer sur la chaussée de Stokach à Mœsskirch, au delà de Krumbach.

Mais la division **DELMAS**, marchant alors en soutien de celle du général **LORGE**, fit un changement de front à gauche ; la division Leclerc, où étaient deux bataillons de la 14e légère, exécuta le même mouvement et se porta sur la gauche de Krumbach.

Les deux corps d'armée (l'aile droite et la réserve) formèrent alors un angle très obtus, dont la division Delmas composait le sommet ; ce fut sur cette partie que l'ennemi porta ses plus grands efforts. Le terrain sur lequel se trouvait cette division était couvert, coupé et extrêmement difficile. Le général en chef en retira toute la cavalerie qu'il porta à la gauche. L'ennemi tenta d'abord de forcer sa droite, en s'emparant d'un bois très étendu qui le liait à la division du général **LORGE** ; mais le 1er bataillon de la 14e légère, deux de la 50e de ligne (division Delmas) le défendirent longtemps avec le plus grand courage.
Alors, pressé par la 46e (aussi de la division **DELMAS**) qu'on dirigea sur ce point, et qui s'y porta avec la plus grande vigueur, il renonça à l'attaque de la droite et fit un effort sur la gauche de cette division, qu'il chercha à séparer de celle du général Leclerc, conduite par le général Bastoul.
Ce fut là que la 57e demi-brigade (division **DELMAS**) fit des prodiges de valeur, sous le feu de seize pièces de canon qui tiraient à mitraille.

L'ennemi longea encore la ligne et fit de nouveaux efforts pour déborder l'extrême gauche ; mais le général **BASTOUL**, avec la division Leclerc, suivit ses mouvements et le repoussa avec vigueur. Les deux bataillons de la 14e légère et les autres troupes de la division montrèrent, dans ces différents combats, beaucoup de sang-froid et de bravoure.
Les Autrichiens tentaient encore un dernier effort sur ce point et sur le front du général Delmas, qui le fit soutenir par le 108e (de sa division), lorsque le général **RICHEPANSE** (3e division du corps de réserve) arriva. Portant secours aussitôt aux deux divisions engagées, il fit canonner vigoureusement l'ennemi et acheva d'assurer le succès de cette journée.
On se battait depuis 8 heures du matin, lorsque, la nuit arrivant, les Autrichiens ébranlés, cédèrent, partout le terrain aux troupes françaises victorieuses, et profitèrent de l'obscurité pour opérer leur retraite vers le Danube, abandonnant un champ de bataille couvert de morts et de blessés, cinq pièces de canon et leurs caissons. Leurs pertes furent évaluées à s 8 000 hommes hors de combat ou faits prisonniers, celles de l'armée française étant de 12 à 1 500 (sic) hommes tués ou blessés.

Dans son rapport au ministre de la guerre, le général **DESSOLES**, chef d'état-major de l'armée, s'exprime ainsi :
« Si je voulais citer tous ceux qui ont montré du courage et du dévouement dans cette journée, je devrais vous nommer tous les soldats qui ont combattu. »

La 14e légère fut du nombre des demi-brigades qui méritèrent spécialement les éloges du général en chef.

COMBAT D'OBERHAUSEN.

Le 8 messidor an VIII, la 14e se trouva également au combat d'Oberhausen, où elle se conduisit vaillamment.
Quelques jours auparavant, le 4 messidor, Deutsch, chasseur à la 14e, attaqué par douze hulans, les attendit de pied ferme, en tua trois, en mit deux hors de combat et tomba lui-même, percé de neuf coups de lance.

Le 18 messidor, la 14e se fit encore remarquer au combat de Landshut, où le lieutenant Hélye fut promu au grade de capitaine, pour sa bravoure et sa conduite distinguée ; puis, quelques temps après, le 23 frimaire an IX, à celui de Salzbourg.

Un arrêté du 29 vendémiaire an IX confirma les nominations ci-après, faites sur le champ de bataille par le général **MASSENA**, commandant en chef de l'armée du Danube, savoir :

Du chef de bataillon **PRALONG,** à la suite du 57e de ligne, à un emploi titulaire de son grade, à dater du 16 messidor an VII ;

Du capitaine **MASSARD**, à un emploi de chef de bataillon à dater du 1er floréal an VII ;

Des sergents-majors **FLEUROT, TEYCHOIRE** et **SABATHIER**, à des emplois de sous-lieutenants, à dater du 24 germinal an VII ;

Du sergent-major **MONET**, à un emploi de sous-lieutenant, à dater du 1er floréal an VII ;

Du tambour-major **DELPECHE**, à un emploi de sous-lieutenant, à dater du 1er thermidor an VII ;

Du sergent **CARTAUX**, à un emploi de sous-lieutenant, à dater du 27 thermidor an VII ;

Du citoyen **SCHAUENBOURG**, à un emploi de sous-lieutenant, à dater du 24 germinal an VII.

BATAILLE DE HOHENLINDEN[7].
(3 décembre.)

La 14e légère, comme la 89e, était à Hohenlinden le 12 frimaire an IX. Elle faisait alors partie de la division **DECAEN**, composée en outre des 4e et 100e demi-brigades de ligne, du 17e régiment de dragons, les 6e et 10e de chasseurs, enfin de la légion polonaise, commandée par **KNIAREWITCH**. Un bataillon seulement de la 14e légère faisait partie, le jour de la bataille, de la division **RICHEPANSE**, brigade Drouet.

Le général **DROUET**, séparé de **RICHEPANSE** dans le mouvement de ce dernier sur Mattenpôt, fut dégagé, par le général **DECAEN**, du plateau de Saint-Christophe, où il n'avait aucun terrain pour se former et put rejoindre la division.
Cette heureuse diversion se produisit comme il suit :
*« Parti à 5 heures du matin de Zornotlingen, pour suivre le mouvement du général **RICHEPANSE**, **DECAEN** laissa à Steinhoring un détachement pour éclairer la route de Wasserbourg et couvrir son mouvement sur Saint-Christophe. Vers 10h. 1/2 du matin, ayant rencontré la brigade Drouet, séparée de sa division en luttant avec peine contre le corps autrichien de **RIESCH**, il envoya à son aide un bataillon de la 14e et un escadron du 6e chasseurs, qui, soutenus par la légion polonaise, dégagèrent Drouet et lui permirent de continuer sa route sur Mattenpôt8. »*

---

[7] Voir, page 108, la participation de la 89e demi-brigade à cette victoire, dont le nom figure au drapeau du régiment.

[8] Archives du dépôt de la guerre. *Bulletin historique* du 11 au 20 frimaire an IX, rappelé dans les *Souvenirs du général Auguste Colbert*, publiés par son fils.

Le chef de brigade **LAFFOND**, avec le 3e bataillon de la 14e légère et l'escadron détaché du 6e régiment de chasseurs, avait abordé franchement l'ennemi et l'avait repoussé ; c'est là que le chef d'escadrons **MONTAUBON**, ayant eu son cheval tué sous lui, se mit à la tête de l'infanterie et chargea plusieurs fois avec elle.
*« Entendant le feu redoubler du côté de Hohenlinden, **DECAEN** ordonna au général **DURUTTE** de se diriger avec sa brigade (6e et 10e chasseurs, 14e légère) sur le point où le feu était le plus vif. Celui-ci rencontra bientôt un corps de 900 hommes qui, coupé d'Hohenlinden, cherchait à se faire jour ; il envoya contre eux deux compagnies de la 14e. L'adjudant-major **CORNIL**, qui les commandait, apercevant les ennemis, qui semblaient décidés à se frayer un passage, leur cria en allemand que "s'ils faisaient feu, ils seraient passés au fil de l'épée". Intimidés par cette menace, les Autrichiens mirent bas les armes.*
*Le général **DURUTTE** allait continuer son mouvement, quand il rencontra les troupes de Grouchy, marchant sur Haag. La victoire était remportée. Il prit la même direction.*
*La division **DECAEN** n'avait eu qu'une partie de ses troupes engagées ; elle s'était néanmoins emparée de plus de 3 000 prisonniers et de sept pièces de canon9. »*

PASSAGE ET COMBAT DE LA SALZA.
13 décembre 1800 (22 frimaire an IX.)

La perte de la bataille de Hohenlinden avait contraint l'armée autrichienne à évacuer ses positions de l'Inn et à se retirer derrière la Salza, où elle paraissait vouloir tenir. Le général Moreau, décidé à passer cette rivière entre la petite ville de Salza et celle de Lauffen, fit occuper cette dernière, le 13 décembre, par la division **DECAEN**.
Pendant que ce général prenait ainsi position sur la rive gauche, le général de brigade **DURUTTE**, qui remontait la rivière pour chercher un gué, aperçut une barque, que l'ennemi avait eu la négligence de ne pas retirer de la rive droite. Trois chasseurs de la 14e légère, Bernard, tambour, Malle et Perrier, se jetèrent à la nage et amenèrent la barque à la rive gauche[10].

---

[9] Archives du dépôt de la guerre. *Bulletin historique* du 11 au 20 frimaire an IX, rappelé dans les *Souvenirs du général Auguste Colbert*, publiés par son fils.

[10] « Beaucoup de barques retirées par l'ennemi sur la rive droite me tentaient bien, mais la saison ne permettait pas d'exciter de se mettre à la nage pour s'en emparer. J'étais pourtant à la recherche des moyens qui pourraient me procurer quelques uns de ces bateaux, lorsque le général Durutte, que j'avais chargé de remonter la Salza afin de reconnaître quelque endroit guéable ou quelque point de passage favorable, me fit annoncer que trois intrépides chasseurs de la 14e s'étaient déterminés à se jeter à la nage, pour aller prendre une barque qui avait été aperçue à une demi-lieue au-dessus du pont de Lauffen ; c'était Bernard, tambour à la 14e, qui leur avait donné l'exemple ; les deux autres sont Malle et Perrier du même bataillon. Ces intrépides soldats, ayant à lutter contre la rigueur de la saison, eurent encore beaucoup plus à faire contre le courant de la Salza, qui les reporta deux fois d'où ils étaient parvenus avec toutes les peines possibles à arracher leur bateau. Enfin ils ne purent achever leur pénible tâche que lorsque deux d'entre eux se furent de nouveau jetés à la nage et, au moyen d'une corde, qui était à la barque, parvinrent à arriver à la rive gauche. Ce trait de courage, auquel on ne saurait donner de nom, inspira le plus grand enthousiasme. Bientôt, un grand nombre de chasseurs de la 14e, à la tête desquels se mirent le capitaine Jean et l'adjudant-major Cornil, entra dans la rivière pour passer un de ses bras, qui n'avait que deux pieds d'eau, s'embarqua ensuite et débarqua sur l'autre rive… »

(Rapport du général Decaen, cité dans les *Souvenirs du général Auguste Colbert*, publiés par son fils, le marquis de Colbert-Chabanais.)

« À la guerre, disait le général Édouard de Colbert, l'art de réussir n'est souvent que l'art "d'oser". – Parmi les exemples d'audace couronnée de succès, le général Thoumas cite parmi tant d'autres le passage de la Salza par Decaen, " dans lequel se distinguèrent les chasseurs de la 14e légère". » (Général Thoumas : *Les Vertus guerrières* [livre du soldat], pages 57 et 59).

Saisissant cette heureuse circonstance, le général **DECAEN** donna au général **DURUTTE** l'ordre de jeter promptement 400 hommes sur le bord opposé, pendant qu'il détournait l'attention de l'ennemi par un feu très vif au pont de Lauffen. Une partie de ces 400 hommes étaient des chasseurs de la 14e, commandés par le capitaine Jean et l'adjudant-major **CORNIL**. Cette colonne, conduite par le jeune **DECAEN**, aide de camp de son frère, et l'adjudant-major Plauzonne, réussit à passer sans être aperçue. Elle arriva en face de Lauffen, tomba à l'improviste sur les Autrichiens, qui, épouvantés de la vigueur de l'attaque et des cris des assaillants dont ils ignoraient encore le nombre, s'enfuirent en désordre, laissant une centaine de prisonniers. Les Français, rassemblant à la hâte d'autres barques, hâtèrent alors le passage des troupes qui purent ainsi protéger l'établissement d'un pont volant et la réparation du pont détruit. Le lendemain, le passage continua, et bientôt l'armée française toute entière se trouva sur la rive droite, dont elle déposta l'ennemi.

ATTAQUE DE HERDOF.

Le 25 de ce même mois de frimaire, le général **RICHEPANSE** attaqua l'ennemi à la pointe du jour, à Herdof. Le général de brigade Drouet gravit, avec deux bataillons de la 27e de ligne, commandés par le chef de brigade **LEFRANC**, et un bataillon de la 14e légère, les hauteurs à gauche de la route. La droite de l'ennemi fut en un instant culbutée par cette attaque impétueuse et abandonna la position.

COMBAT DE LAMBACH.

Le 28, la division d'avant-garde se mit en marche avant le jour. Le général **DROUET**, formant la tête de colonne, trouva l'arrière-garde ennemie (général **MECZARI**) établie en avant de l'embranchement des routes de Ried et de Schwanstadt à Lambach. La fusillade s'engagea, la canonnade devint très vive, et, en arrivant, les deux cavaleries se chargèrent.
L'attaque des brigades **SAHUC** et **SARRUT** se produisait lentement, quand tout à coup, énervés par le feu, las de la résistance de l'ennemi, nos soldats se précipitent à la baïonnette, refoulant tout dans Lambach. 1 200 Autrichiens, appartenant, pour la plupart, à la cavalerie, mettent bas les armes. Le général **MECZARI**, le prince de Lichenstein, colonel des hulans, et une trentaine d'officiers de tous grades se trouvent au nombre des prisonniers. Quelques pièces de canon tombent également en notre pouvoir.

L'acharnement de nos troupes était tel, que des chasseurs de la 14e légère et des grenadiers de la 27e de ligne traversèrent Lambach et parvinrent près du pont de la Traun, au moment où l'ennemi était à moitié passé. Aussi intelligents qu'intrépides les premiers arrivés profitent, pour arrêter l'ennemi […] trouvent sur l'esca[…] va jusqu'au […] ainsi le chemin, coupant la colonne ; puis, reprenant leur fusil, ils font pleuvoir une grêle de balles au milieu de cette cohue de cavaliers, de fantassins, qui, mêlés, pressés, confondus, ne peuvent ni avancer ni reculer. En vain, l'ennemi place des batteries sur la rive droite de la Traun et mitraille cette poignée de braves ; ils ne s'arrêtent que lorsqu'il ne reste plus sur le pont que des morts et des hommes désarmés.

Heureusement pour une partie de la colonne autrichienne, la route de Wels était encore libre ; les troupes qui n'étaient pas trop engagées y précipitèrent leur fuite.
Cependant, celles qui avaient réussi à passer la Traun mirent le feu au pont, espérant arrêter l'élan de nos soldats.
Bien que ce pont eût été d'avance fasciné et goudronné, ceux-ci parvinrent à arrêter l'incendie et vinrent se reformer sur la rive droite de la rivière. Ils attaquèrent alors trois

bataillons de Manteaux-Rouges qui occupaient le bois très fourré situé sur le chemin de Wimbach.
Après trois quarts d'heure d'un combat acharné, les Autrichiens durent abandonner le bois et s'enfuir. Le soir même, la division occupait Wimbach, après s'être emparée de magasins immenses et de plus de 800 voitures à bagages.

En continuant sa route, le général **DECAEN** parvint, le 29 frimaire, à Wels, et fit rétablir le pont, après avoir éloigné les postes qui défendaient la rive droite. Les chasseurs de la 14e légère s'y distinguèrent par leur courage et leur dévouement. Le capitaine **SCHMIDT**, qui fut blessé, se fit remarquer parmi ces braves. Un carabinier du corps, nommé **MASSE**, passa le premier et fit mettre bas les armes à huit Autrichiens[11].

Un arrêté du 28 fructidor an X décerna, à titre de récompense nationale, des fusils d'honneur au sergent-major **LEFEBVRE** ; aux caporaux **ERRARD, NICOLIN** ; aux chasseurs **LEMALE** et **PERREIN**
.

CAMPAGNE DE 1801

1801. – En 1801, la 14e fut envoyée à Hunigue, et un de ses derniers faits d'armes date du 27 juin.
Ce jour-là, le général autrichien **KRAY**, s'étant jeté sur l'aile droite de l'armée pour accabler **MONTRICHARD**, **LECOURBE** arriva, soutenu par la division **GRANDJEAN**. Les 14e demi-brigades légère, 46e et 57e de bataille, se précipitèrent sur l'ennemi avec une bravoure digne des plus grands éloges. Oberhausen et le plateau furent enlevés, à 8 heures du soir, malgré la résistance vigoureuse des escadrons impériaux qui le couronnaient, et qui chargèrent impétueusement les colonnes d'attaque à mesure qu'elles parurent. C'est là que l'intrépide **La TOUR d'AUVERGNE** fut percé par un hulan d'un coup de lance et trouva la mort d'un héros ; son colonel, **FORTY**, et vingt autres officiers tombèrent sabrés à ses côtés.

A la date du 15 juillet, la 14e légère fut classée dans le corps du centre, commandé par Moreau, division **DECAEN**, brigade de **BILLY.**

1802. – En 1802, elle tint successivement garnison à Huningue, puis à Avignon, enfin à Marseille.

Le 18 nivôse an XI, le 1er bataillon fut embarqué pour Saint-Domingue, sur « l'*Atalant »e* et vint former la 5e demi-brigade coloniale au Fort-Dauphin, dans la division **CHRISTOPHE**, brigade **VERNET**.

Comme la 89e demi-brigade elle connut toutes les atrocités d'une guerre contre les noirs et Les Anglais dont la relation fait en partie défaut, un grand nombre des documents officiels ayant disparus dans le désastre qui mit fin à cette malheureuse expédition.

[11] Un arrêté du 28 germinal an IX décerna des baguettes d'honneur au tambour Bernard, qui s'était distingué au passage de la Salza, et un fusil d'honneur au carabinier Massé.

14ème REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE

1803. – C'est en 1803 qu'on enrégimenta les demi-brigades, et la 14e reçut, par incorporation, pour former le *14e régiment d'infanterie légère*, le 2e bataillon du 54e régiment, les 1er et 2e bataillons du Lot, une partie de la 139e (composée elle-même du 1er bataillon du 75e, du 3e d'Indre-et-Loire et du 5e de Seine-et-Marne) ; enfin, le 2e bataillon nouveau de la 5e demi-brigade formée en France en l'an XI.

A ce moment, le 14e léger se trouva formé de trois bataillons, de neuf compagnies chacun, et réparti entre les îles d'Hyères et le littoral : Marseille, Toulon, Brignolles.

1804. – En 1804, il occupe les côtes de la Ligurie. 37 000 hommes ont été réunis dans la plaine de Marengo à l'occasion d'une immense revue passée par l'**EMPEREUR**, et c'est au 14e léger qu'à été confiée la garde du trône.
C'est pendant cette année 1804 que les hommes tirés des 8e et 14e légers, pour la formation du bataillon d'élite, rentrèrent dans leurs régiments respectifs.

CAMPAGNE DE 1805.
(An XIV)

1805. – Le 14e léger fit la campagne de 1805 en Italie, sous les ordres de **MASSENA**.
Il faisait partie de la 4e division, commandée par le général **DUHESME.**

Dès le 17 octobre 1805, cette division fut formée que deux lignes. La première avait sa gauche à Tombetta, sa droite à Pallazzino ; la deuxième, sa gauche un peu en arrière de Tombetta et sa droite à Vignoli. Dans la journée du 18 octobre (26 vendémiaire an XIV), la division fut conduite à Vérone et rangée en bataille sur la place d'armes, en attendant qu'on l'appelât sur le champ de bataille.

Le 14e léger n'eut que des voltigeurs d'engagés dans cette journée du 26 vendémiaire, et reprit, le soir, ses positions de la veille ; toutefois, dans son rapport sur cette affaire, le général **CAMUS**, commandant les voltigeurs de la 4e division, cite avec éloge le sous-lieutenant **GORIS**, du 14e léger, qui a combattu volontairement toute la journée avec le 52e, et les voltigeurs **CATILLON** et **GOUELLE**, qui ont contribué puissamment à la prise de deux canons. Pendant les dix jours qui suivirent, l'armée de **MASSENA** conserva ses positions.

29 octobre 1805 (7 brumaire an XIV). – La veille de la bataille de Caldiéro fut déjà une page glorieuse pour le 14e léger.

Le général **DUHESME**, exécutant avec sa division les ordres de Masséna, partit ce jour-là, à 5 heures du matin, et pénétra dans la vallée de Valesa, pour tourner complètement la chaîne des hauteurs qui dominent Véronnette ; il y trouva des forces assez considérables, qui se replièrent cependant devant l'attaque de nos voltigeurs.
L'ennemi s'était solidement retranché sur les hauteurs de Saint-Denis et repoussa d'abord plusieurs attaques ; mais le général **DUHESME**, ayant montré une tête de colonne sur la gauche autrichienne en même temps que le 14e léger menaçait la droite, fut bientôt maître de la hauteur et de 300 prisonniers.

Les voltigeurs étant alors revenus en tournant la gauche des hauteurs de Véronnette, il y eut là un combat de deux heures, auquel mit fin l'apparition du 14e léger, conduit par le général **CAMUS**.
À la fin de la journée, et par conséquent pour le combat du lendemain, la division **DUHESME** se trouva un peu en avant de Caldiéro.

BATAILLE DE CALDIERO[12].
(30 octobre 1805)

La position qu'occupaient les Autrichiens était formidable, couverte de retranchements et de canons. Des reconnaissances, faites de part et d'autre, préludèrent au combat ; les tirailleurs étaient aux prises depuis le matin, et, par intervalles, la grosse voix de l'artillerie dominait le bruit de la mousqueterie. **MASSENA** attendait. Bien décidé cependant à tenter l'attaque, il cherchait sur quel point elle avait le plus de chances de succès. Son armée était rangée de la gauche à la droite ainsi qu'il suit : division **MOLITOR** en face de Colognola, division **DUHESME** en avant de Caldérino, division Gardanne à cheval sur la grande route, enfin division de cavalerie légère du général Espagne et division de grenadiers du général **PARTONNEAU**.
Après avoir longuement étudié lui-même le terrain, **MASSENA** se décida à commencer l'attaque par la gauche. La division Molitor s'élance et déjà prend pied sur les hauteurs de Colognola, mais une contre-attaque se produit et l'arrête un instant. En même temps, la division **DUHESME** est assaillie elle-même par des forces deux fois supérieures et, dès lors, elle supporte, jusqu'à la fin de la bataille, tous les efforts de l'ennemi. D'abord repoussé jusqu'aux premières maisons de Caldérino, **DUHESME** avait détaché, quelques instants auparavant, le 14e léger avec le général **CAMUS**, pour regagner le terrain perdu. Ce régiment s'était avancé avec audace et avait atteint le pied des retranchements ennemis. Repoussé à son tour et sur le point d'être enveloppé, il avait été soutenu par le 102e et avait pu se dégager.

Le prince **CHARLES**, voyant échouer ses attaques contre la division **DUHESME**, se décide à faire donner sa réserve. Au pas de charge arrivent les vingt-quatre bataillons de grenadiers qui la composent en partie. On se bat dans Caldiéro avec un acharnement sans exemple. Le village, enlevé une première fois, nous est repris, mais un retour offensif y ramène nos soldats, à la baïonnette, aux cris de : « Vive l'Empereur ! »
Enfin, après une dernière attaque sur le flanc de la division **DUHESME**, l'ennemi se décide à regagner ses retranchements. Nous lui avions fait 3 500 prisonniers, et le nombre de ses blessés et de ses morts était encore plus élevé.

En comparaison de ces pertes, les nôtres étaient peu considérables : les autrichiens avaient, il est vrai, conservé leurs positions, mais n'avaient pu nous déloger de celles que nous occupions vis-à-vis d'eux ; or, l'archiduc Charles avait disposé de 100 000 hommes contre les 40 000 de Masséna.

Parmi les militaires qui se sont distingués dans cette journée, beaucoup appartiennent au 14e léger.
Ce sont :
Les chefs de bataillon **ESCHENBRENNER** et **HENRY ;**

[12] La bataille de Caldiéro figure au drapeau du régiment.

Le capitaine **MICHEL**, proposé pour la décoration ;
Le capitaine **MONNOIR**, proposé pour l'avancement ;
Le lieutenant **CARRE** ; le sous-lieutenant **GORIS**, proposé pour l'avancement ; le tambour-major **BARNOUX**, proposé pour la décoration.

Enfin, mentions spéciales sont faites pour le caporal **OLIVIER** et le sergent **LEROY**.

Le caporal OLIVIER s'est précipité dans les rangs ennemis, a fait déposer les armes à quarante Autrichiens, dont un officier, auquel il a ordonné de mettre sa troupe sur deux rangs et de le suivre, ce qui fut exécuté. Il fut proposé pour la décoration.

Le sergent LEROY, arrêta une colonne ennemie en tenant en joue le commandant de cette colonne : il fut proposé pour sous-lieutenant.

Le lendemain de la bataille de Caldiéro, **l'archiduc CHARLES**, rappelé en Allemagne, se mit en retraite par la route de Bassano, puis, arrivé le 4 novembre à l'embranchement des routes de Bassano et de Trévise, se dirigea sur cette dernière ville et brûla les ponts derrière lui.
Constamment poursuivie, l'armée autrichienne perdait chaque jour cinq lieues de terrain, et chaque jour nos troupes légères semblaient lui disputer ses positions.
Elle n'y arrivait au déclin du jour que pour les abandonner pendant la nuit. Toujours harcelée, toujours en marche, elle donnait par la précipitation de sa retraite la mesure de nos succès. Après avoir été rejoint par le général **GOUVION-SAINT-CYR,** qui commandait devant Venise, Masséna reçut, le 9 décembre 1805, la nouvelle de la bataille d'Austerlitz et de l'armistice qui terminait la campagne.
Il fit rentrer ses divisions, qui déjà étaient en marche, dans leurs cantonnements sur l'Isonzo.

A la même époque, l'armée d'Italie prit la dénomination de 8^{e} corps de la Grande Armée, dont elle forma la droite, et le lieutenant général Saint-Cyr reçut l'ordre de marcher sur Naples.

CAMPAGNE DE CALABRE

1806. – Au commencement de l'année 1806, on fusionna le 3^{e} bataillon dans les deux autres, afin de les compléter.
C'est dans cet état que le 14^{e} léger prit part à l'expédition de Calabre. Il faisait partie du 8^{e} corps de la Grande Armée, commandé par **MASSENA**, et de la division Lamarque. **MASSENA** le conduisit au général **REYNIER** qui occupait Cassano, où il avait peine à se maintenir au milieu des insurgés napolitains.

AFFAIRE D'AMANTEA

Au mois de décembre, le 14^{e} léger prit part à l'affaire d'Amantea. Le 3 décembre, un bataillon de conscrits des 1er et 14^{e} légers (les conscrits du 14^{e} léger venaient de la Dordogne), un bataillon de la légion corse, un escadron du 29^{e} dragons, un détachement d'artillerie et de sapeurs, se mirent en marche de Cosenza, en Calabre, sous les ordres du général Verdier, pour tenter la surprise de la petite ville d'Amantea, en s'avançant du village de San-Pietro sur cette ville, située à un mille environ.

Ancestramil

Le bataillon léger dispersa un rassemblement de 1 200 insurgés, et la colonne prit position devant la ville, fermée par une muraille élevée du côté de la terre, et par un rocher escarpé du côté de la mer ; on s'empara des faubourgs, et, le lendemain, le général Verdier fit distribuer des échelles aux deux compagnies de grenadiers, pour tenter, le 7, une attaque où elles laissèrent trente morts.
Quoiqu'il eût été reconnu que la ville ne présentait aucun point accessible du côté de la mer, le général **VERDIER** n'en donna pas moins l'ordre au bataillon d'infanterie légère de tenter un passage de ce côté pour entre dans la place. L'infanterie se glissa, par un sentier, assez près de l'escarpement du rocher pour entendre les mouvements des sentinelles ennemies ; les premiers arrivés mirent ventre à terre pour attendre que toute la colonne eût débouché, mais un enfant, s'étant aperçu d'une certaine agitation en dehors des murs, donna l'éveil ; les troupes françaises furent accablées d'une grêle de balles et de pierres, préparées à cet effet sur les remparts ; quelques grenadiers blessés eurent le courage de rester immobiles, sans se plaindre, pour ne pas faire manquer la tentative, mais la lune vint trahir la colonne d'attaque, et force fut de brusquer l'opération. Les tirailleurs, placés dans les maisons des faubourgs, engagèrent la fusillade : des échelles furent dressées contre les rochers ; mais les assaillants en furent culbutés et contraints de chercher un abri derrière les habitations du faubourg, après avoir perdu 150 hommes ; le général **VERDIER**, convaincu trop tard de l'impossibilité d'enlever Amantea, commença sa retraite dans la nuit du 8 au 9.

ARMEE DE NAPLES.
(1807-1808)

1807. – En 1807, le 14e léger fit partie de l'armée de Naples, et se constitua, en exécution des ordres reçus, à deux bataillons de guerre, destinés à Corfou, et à trois bataillons de dépôt, laissés dans le corps d'occupation de Rome et chargés de ravitailler les deux autres en hommes et en matériel.

D'après les situations du 24 septembre 1807, le 14e léger a deux bataillons, comprenant 48 officiers et 1 570 hommes, dans la division de la Pouille. Ces deux bataillons sont à Barletta et à Tarente, où ils attendent leur complément en hommes, car un décret impérial a décidé de porter chacune de leurs compagnies à 150 hommes. Enfin, au 26 décembre 1807, le 14e léger a 826 hommes dans la place de Corfou.

1808. – le 1er janvier 1808, voici quelle est la situation du 14e régiment d'infanterie légère, indépendamment des trois bataillons de dépôt, dont l'un, le 3e, tient garnison à Turin[13] :

Gouvernement général des îles Ioniennes **(quartier général à Corfou).**

Général de division : Cés. **BERTHIER**.

Colonel **GORIS** :
1er bataillon, commandant **HENRY** : à Corfou, 14 officiers, 344 hommes ;
à Otrante, 11 officiers, 195 hommes.
2e bataillon, commandant **VILLIEN** : à Corfou, 9 officiers, 374 hommes ;
à Otrante, 6 officiers, 132 hommes.
Détachement à Brindisi, 3 officiers, 339 hommes.

[13] Voir pages 168 et 169. Hist. Du 89e.

Au 15 mai, le 1er bataillon est à Corfou avec 18 officiers et 656 hommes, et le 2e avec 18 officiers et 615 hommes.
Ces détachements eurent souvent de grandes peines à rejoindre. La croisière anglaise faisait une chasse incessante aux barques françaises, et, plusieurs fois, après des combats acharnés, un grand nombre des nôtres furent faits prisonniers.

Au mois d'octobre 1808, le général en chef de l'armée septinsulaire, **DONZELOT**, commence à se plaindre de ce qu'il n'a plus de vêtements à donner à ses troupes, et n'a point reçu de courrier de France depuis un mois. En décembre, la solde est arriérée de huit mois.

1809-1810. – Toutes ces années d'occupation, jusqu'en 1812, se passèrent dans les mêmes conditions, au milieu de privations de toutes sortes. Les anglais opéraient de nombreuses descentes, et faisaient, surtout de nuit, des incursions dans l'île. Le général **DONZELOT** organisa, avec des détachements pris dans les différents régiments, une série de petites colonnes mobiles destinées à leur donner la chasse. Ainsi les 1er et 2e bataillons restèrent à Corfou, à la division des îles Ioniennes, où ils furent rejoints en 1812 par le 6e, tandis que les 3e et 4e bataillons, depuis 1808, firent partie de la 30e division militaire, à Rome[14].

1811. – Mais, en 1811, le général Grenier reçut l'ordre de l'**EMPEREUR** de constituer, avec les troupes qui étaient encore en Italie, un corps d'armée dit *Corps d'observation de l'Italie méridionale*, destiné à arrêté les Anglais, au cas où ils tenteraient un débarquement dans le royaume de Naples. Le dépôt du 14e fut donc embrigadé dans ce corps, et les 3e et 4e bataillons passèrent à la 35e division, au 11e corps. Ils y furent rejoints, au mois de juin 1813, par le 7e bataillon, qui avait été tenir garnison, l'année précédente, à l'île d'Elbe, et, à son retour, avait été d'abord classé à la 14e division, au 12e corps, tandis qu'on organisait un 8e bataillon destiné à la 2e lieutenance du corps d'observation d'Italie.

***Répartition du* 14ème *léger au* 15 *août* 1813**

14e régiment d'infanterie légère.	5e bataillon. Dépôt : à Rome, Viterbe.
	1er, 2e, 6e bataillons, à Corfou.
	3e, 4e, 7e bataillons, à la 35e division, au 11e corps.
	8e bataillon, 1re lieutenance du corps d'observation d'Italie.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE (3e, 4e, 7e bataillons).

1812. – Le général **GRENIER** était parti, à la fin de 1812, conduire à Berlin la 35e division de la Grande Armée, qui poussa jusqu'à Wilna[15]. Elle fut dédoublée, par ordre de l'Empereur, et le détachement du 14e léger fut placé au 11e corps (maréchal **duc de TARENTE**)[16], à la 36e division, sous les ordres du général **CHARPENTIER**, à la 2e brigade (général **MEUNIER**).

[14] État-major du 14e léger à Corfou, au 1er septembre 1812 : Colonel : Stieler ; major : […] ; chefs de bataillon : 1er, Trocmet ; 2e, Descroix ; 6e, Carré ; […]

[15] Les quatre derniers mots sont soulignés à la main et, en marge, on a écrit : « erreur cette division resta à Berlin » (note de Claude BEAUBESTRE).

[16] Macdonald.

Ce détachement était commandé par le colonel en second **TRIPP**, et les chefs de bataillon étaient, pour le 3e bataillon, **LECOURGEON**, pour le 4e, **CHAPUIS**, pour le 7e (lorsqu'il arriva), **JOLYET**.

1813. – Le 14e assista à tous les combats qui furent livrés dans la retraite de Berlin[17], puis sur l'Elbe, pendant les mois de janvier, février et mars 1813. Il concourut ensuite, le 29 avril, à la prise de Mertzebourg, puis se trouva, le 2 mai, à la batille de Lutzen.

BATAILLE DE LUTZEN[18]
(2 mai 1813.)

La bataille de Lutzen fut une des plus sanglantes de l'Empire, mais aussi une des plus glorieuses pour nos armes.

L'Empereur **NAPOLEON** y battit les Prussiens et les Russes, réunis sous le commandement du général prussien Blücher.

Les vieux soldats de la Grande Armée, les vétérans d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland, de Wagram, avaient disparu en grande partie dans la campagne de Russie. Des conscrits, des jeunes gens de 18 ans, vinrent les remplacer, et ces enfants, pour ainsi dire, se montrèrent sur le champ de bataille aussi braves que leurs anciens. Ces bataillons de conscrits sans cavalerie, appuyés par une artillerie à peine suffisante, triomphèrent, en bataille rangée, d'une armée numériquement supérieure, composée en grande partie de vieux guerriers que soutenaient une cavalerie et une artillerie formidables.
Il était 4 heures du soir quand le 11e corps se déploya sur les hauteurs qui dominent Meyhen, la droite se dirigeant vers Eisdorf, la gauche vers Kützen, son front couvert par soixante pièces de canon.

La division **CHARPENTIER** repoussa d'abord les Prussiens et occupa Eisdorf ; elle leur enleva ainsi la route de Zwenckau et le pont sur l'Elster ; c'est-à-dire que l'armée lui fut en grande partie redevable du succès de la journée.
Le 14e léger chargea sur la division des grenadiers russes et prussiens commandée par le général **KLEIST** et enleva leurs batteries à la baïonnette. Il mit cette infanterie en pleine déroute.

Le seul 3e bataillon perdit 400 hommes dans la journée. Après une lutte sanglante, dans laquelle le village de Kaya, point central de la bataille, fut pris et repris plusieurs fois, une dernière attaque furieuse de la Jeune Garde contre le village réussit et força l'ennemi à battre en retraite.
La journée avait été rude ; ce fut une vraie bataille d'infanterie, consistant en attaque et en défense de villages.
L'ennemi laissait 15 000 hommes sur le champ de bataille, non compris 2 000 prisonniers environ, et nous avions, nous-mêmes, perdus 12 000 soldats ; mais la France comptait une belle victoire de plus dans ses annales et les coalisés étaient rejetés au-delà de l'Elbe.

---

[17] *Souvenirs d'un officier de l'Empire*, par le général Lejeune.

[18] Figure au drapeau du 89e.

L'effet moral en fut immense ; on croyait l'armée française anéantie par la guerre de Russie : nos jeunes soldats montrèrent qu'ils étaient capables des plus héroïques efforts.
« Ces enfants sont des héros », avait écrit **NEY** à **l'EMPEREUR** après le combat de Weissenfels, où il avait culbuté, le 29 avril, l'avant-garde de l'armée ennemie, *« je ferai avec eux tout ce que vous voudrez ».*

Après Lutzen, **NAPOLEON** enthousiasmé s'écriait : *« Soldats, je suis content de vous, vous avez rempli mon attente. Vous avez suppléé à tout par votre bonne volonté et votre bravoure. La bataille de Lutzen sera mise au-dessus des batailles d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland, de la Moskowa. »* (Proclamation à l'armée, du camp de Lutzen, 3 mai 1813.)

Et encore :
« Depuis vingt ans que je commande les armées françaises, je n'ai jamais vu plus de bravoure et de dévouement. Mes jeunes soldats ! l'honneur et le courage leur sortaient par tous les pores ! »

Il faut dire aussi que jamais l'**EMPEREUR** ne s'était plus exposé lui-même, bien convaincu que son exemple donnerait l'impulsion à une jeunesse devant laquelle on ne pouvait prononcer en vain les mots d'Honneur et de Patrie.

Le 14e avait eu **7 officiers blessés** ; il s'était partout fait remarquer par le sang-froid et l'entrain de ses jeunes soldats dont la bonne volonté décuplait les forces.
NAPOLEON lui-même daigna passer en revue, à pied, ces deux braves bataillons, le lendemain 3 mai, en leur témoignant sa grande satisfaction et en leur donnant des récompenses qu'ils avaient si bien méritées.

Le 7 mai, le 14e léger entra le premier dans Dresde ; le 14, il se distingua au combat de Bischofswerda, et, le 20, à la bataille de Bautzen.

BATAILLE DE BAUTZEN
(20 mai.)

L'armée ennemie se retira sur un camp retranché préparé, depuis le mois de février, à Bautzen, dans une position formidable, où elle se résolut à attendre une attaque des Français.

Le 20, **NAPOLEON** se décida à livrer bataille. Dans cette journée, le 11e corps enleva les hauteurs de Prieswitz et se rapprocha ensuite de Pinewitz. À 7 heures du soir, la bataille était gagnée. Les premiers coups de canon avaient été tirés à midi.

Le 14e, qui, là encore, s'était trouvé au premier rang, n'avait eu que 3 officiers blessés.
Pendant l'armistice, signé le 2 juin, le 14e léger reçu son 7e bataillon au camp de Liebenthal, en Silésie. À la reprise des hostilités, le 14e contint seul l'ennemi à Lahen (17 août) et prit part aux combats des 21 et 22 à Lœwenberg, du 23 à Goldberg, et le 26 à la bataille de la Katzbach.

Ancestramil

BATAILLE DE LA KATZBACH.

Le 26 août 1813, le **duc de TARENT** soutint, avec les 11e et 3e corps, un combat tout à fait inégal contre Blücher. Malgré des prodiges de valeur, l'avantage resta entre les mains des plus nombreux. Le 14e léger fut en partie sacrifié pour couvrir la retraite. Neuf officiers tués et un blessé proclament suffisamment ses efforts dans ce combat malheureux.

Voici ce que raconte, à ce propos, un officier du 3e bataillon du 14e (états de services du sous-lieutenant **NEGRINO**, de la 9e compagnie de sous-officiers vétérans).
« Le 3e bataillon, après avoir passé la petite rivière de la Katzbach à gué, enleva la belle position qu'occupait l'ennemi, à la baïonnette, s'empara d'une pièce de canon et d'un caisson, et refoula l'infanterie dans la plaine. Ce bataillon laissé seul en face de l'ennemi, par une pluie battante, et foudroyé par une nombreuse artillerie, conserva sa position de 10 heures à 3 heures de relevée, où l'ennemi en masse chargea dessus, l'entoura de ses nombreux bataillons et escadrons, sans qu'il s'ébranlât d'un pas.
*Il était commandé par l'intrépide colonel **TRIPP**. Celui-ci n'abandonna le carré que lorsqu'il vit bien qu'il le fallait sacrifier pour la retraite du 11e corps. Une lutte si inégale ne pouvait durer : le 3e bataillon succomba glorieusement, après avoir arrêté une colonne de près de 10 000 hommes pendant un quart d'heure, en soutenant le choc du nombre toujours croissant de ses acharnés ennemis, qui, à l'unanimité, criaient : « Keine pardon ! ». Ce n'est que lorsque plus aucun ne donnait signe de vie qu'un général prussien eut la générosité de dire à haute voix que ceux des Français qui n'étaient pas tout à fait morts pouvaient se relever, qu'ils seraient prisonniers de guerre. C'est de dessous des monceaux de cadavres encore palpitants, que 5 officiers, 63 sous-officiers et soldats, nous fûmes tirés, dépouillés, tout inondés de sang et de boue, et que nous fûmes traînés au bourg de Jauer, où l'humanité de quelques officiers de santé prussiens fut fléchie, à l'aspect des nombreuses blessures dont chacun de nous était couvert, et où on nous mit quelques appareils pour étancher le sang qui rejaillissait à flots dans les prisons où on nous a enfouis. Le lendemain, nous fûmes dirigés vers la Russie, rejoindre nos infortunés frères d'armes, faits prisonniers pendant la retraite de l'année précédente. »*

BATAILLE DE LEIPZIG.
(16, 17 et 18 octobre 1813.)

Les 4e et 7e bataillons, restes du 14e léger, prirent part à de nombreux combats jusqu'à la bataille de Leipzig, où ils combattirent les trois jours.
Les faibles débris du régiment, environ 250 hommes restant des 2 700 qu'il avait en entrant en campagne, partagèrent le désastre du 11e corps, à qui toute la voie de retraite avait été coupée par la faute de l'officier qui fit sauter trop tôt le pont de l'Elster. Le 14e y eut 9 officiers tués et 8 blessés, et le plus grand nombre de ces braves soldats subirent la captivité.

Ceux qui purent s'échapper, joints aux débris d'autres corps, repassèrent le Rhin à Arnheim, où ils durent s'ouvrir à la baïonnette le chemin sur le pont.
Puis, le 10 janvier, ils furent jetés dans Wesel, pour en renforcer la garnison, et se trouvèrent placés au fort Napoléon, sur la rive gauche du Rhin. La honte d'une capitulation leur fut du moins épargnée ; la place n'ouvrit ses portes que sur l'ordre du gouvernement de la Restauration, qui venait de succéder à celui de **l'EMPEREUR.**

LE 3E BATAILLON (DEPOT).

1808 – 1809. – Le bataillon de dépôt, qui en 1808 occupait Turin, se forma en bataillon de guerre à la fin de décembre et alla rejoindre l'armée que le prince Eugène organisait sur les bords de l'Adige. Mis en route à la date du 1er janvier 1809, à destination de Vérone, il prit part, le 10 avril, à un premier combat sur les bords du Tagliamento.

Sous les ordres du maréchal **MACDONALD**, il se distingue, en mai, au passage de la Piave, où il emporte à la baïonnette la position du moulin de la Capauna, à la prise de Goritzia et à l'affaire de Prévald (16). Il assiste à la victoire de Tarvis, à la prise de Laybach, et entre dans Gratz, le 30 mai. Puis l'armée d'Italie va faire sa jonction avec la Grande Armée, méritant par sa marche rapide les éloges de l'**EMPEREUR.**

Jusqu'au 12 juin, cependant, elle est employée à poursuivre en Hongrie l'archiduc Jean, afin d'empêcher sa jonction avec l'armée autrichienne. Le 13 de ce mois, le 3e bataillon de la 14e légère se trouve au combat de la Raabe, où l'ennemi éprouve des pertes considérables. Le corps d'armée dont fait partie ce bataillon rejoint, le 1er juillet, dans l'île Lobau, la Grande Armée, aux succès de laquelle il va contribuer. À la bataille de Wagram (6 juillet), il se distingue à la prise de ce village. Après la conclusion de l'armistice, ce bataillon alla cantonner aux environs de Gratz (Basse-Styrie), où il resta jusqu'au 18 septembre.

À la fin de l'année, sous les ordres du général **LAMARQUE**, il guerroya contre le révolté **ANDRAS HOFER** dans le Tyrol et parvint à le faire prisonnier.

1810 – 1811. – En 1810, il est envoyé de Trente sur Milan, dans les premiers jours de l'année, puis sur Rome, où il rejoint le dépôt du régiment. Dirigé ensuite sur Naples, il prend part à l'expédition de Calabre, puis il est employé, pendant l'année 1811, à la défense des côtes contre les incursions anglo-siciliennes.

1812. – Au commencement de juin, le 3 bataillon est envoyé, avec le 4e et le 7e, à l'armée d'observation que le général Grenier organise à Vérone. Il prend part, par conséquent, à la marche de ce corps d'armée, qui reçoit pour destination nouvelle les rives de l'Oder, et se transporte en hâte, par Insbrück, Augsbourg, Leipzig, Berlin, Custrin, Francfort-sur-l'Oder, Varsovie et Kowno sur Wilna, pour protéger la retraite des débris de la Grande Armée[19].

LE 8e BATAILLON EN ITALIE

1813. – En 1813, le 8e bataillon du 14e léger, avec un du 10e de ligne, forma la 30e demi-brigade provisoire à Vérone. Le 14e y avait 715 hommes présents. Il faisait partie de la 1re

---

[19] Voir, page 153, « Campagne d'Allemagne ».

Les détails qui précèdent sur le 3e bataillon ont été empruntés aux cahiers du capitaine Cottin, du 16e régiment d'infanterie de ligne, gracieusement mis à la disposition du corps par son fils M. Cottin. Un extrait intitulé : « *Les étapes du capitaine Cottin, 1808-1834* », en a paru dans la *Revue Bleue* du 1er avril 1893.

Soldat au 14e régiment d'infanterie légère le 1er novembre 1808, il est nommé caporal le 1er mars 1812, sergent le 1er décembre 1813. Après les Cent Jours, il s'enrôle dans le 2e régiment d'infanterie de la garde.

Il avait été blessé d'une balle à la poitrine à Lutzen, d'un coup de sabre à la tête devant Jauer et d'un coup de lance au flanc gauche à la bataille de Leipzig.

division (général **QUESNEL**), comprise elle-même dans la 1re lieutenance, sous le commandement du général comte Grenier.
Le 8e bataillon fit donc la campagne d'Italie dans l'armée du vice-roi.

1813. – le 15 novembre, il fut au combat de Caldiéro, où les Autrichiens s'étaient établis avec 14 000 hommes dans l'intention d'attaquer Vérone et d'emporter de front le passage de l'Adige ; mais les bonnes dispositions d'attaque forcèrent l'ennemi à la retraite avec une perte de 1 500 hommes, 900 prisonniers et deux pièces de canon. Pendant la bataille, le 14e fut placé à Péjana, à l'entrée du val Palisolla.

1814. – L'année suivante, le 8 février, à la sanglante bataille du Mincio, le bataillon du 14e fut fortement éprouvé et eut un officier tué et cinq blessés ; mais les Autrichiens durent céder le champ de bataille, et 50 000 vieux soldats reculèrent devant 30 000 conscrits.
Cette même année 1814, le dépôt (5e bataillon) du 14e se trouvait à Rome lorsque le roi de Naples s'en empara.

A l'organisation de 1814 (ordonnance du 12 mai), le 14e léger reçut, pour se reformer, les 5e et 6e bataillons du 18e léger et les 2e et 3e bataillons du 36e de même arme.

1815. – Le 23 mars 1815, il fut licencié, mais fit néanmoins la campagne de 1815 au 9e corps d'armée, sous les ordres du maréchal Brune, à l'armée du Var.
Cette armée, obligée de conclure une convention avec l'ennemi, n'eut du reste aucune influence sur la fin de la campagne, qui se décida dans la plaine de Waterloo.

***Corse* 1815.** – Le bataillon, que commandait le commandant **GOGUEL**, se trouvait, ainsi que le colonel, en Corse au moment où éclata l'insurrection ; il résista pendant cinquante-deux jours aux forces qui lui furent opposées, mais au mois de mars, dans une escarmouche, le colonel Stieler fut blessé assez grièvement.

14ème REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE

ÉTAT DES OFFICIERS TUES ET BLESSES DE 1805 A 1815

À la bataille de Caldiéro (30 octobre 1805)

CORNIL, capitaine, B[20], mort de ses blessures le 27 novembre.
JOUCLET, capitaine, T
CAEN, sous-lieutenant, T
DAVID, sous-lieutenant, T
DEBOUTERRE, capitaine adjudant-major, B, mort de ses blessures le 8 novembre.

PERRONNET, sous-lieutenant, T, 12 juillet 1806, Cassano (Naples)
DESROCHER, sous-lieutenant, B, 15 juillet 1806, en Calabre
TROUPEL, capitaine, T, 7 décembre 1807, à Céphalonie (Îles ioniennes).

[20] B : blessé ; T : tué.

À Lutzen (2 mai 1813).

PIERRE, capitaine adjudant-major, B
DELPECHE, capitaine, B
ANDRE, capitaine, B
TERRIER, sous-lieutenant, B
TOULIN, sous-lieutenant, B
RAVIDAT, sous-lieutenant, B.

GASTINET, capitaine, B, mort le 15 mai aux avant-postes
TOULIN, sous-lieutenant, B aux avant-postes.

À Bautzen (20 mai 1813)

GRANGIER, sous-lieutenant, B
PETIT, sous-lieutenant, B
BENARD, lieutenant, B.

BRUYERE, sous-lieutenant, B 6 juin 1813, en Saxe.

À la Katzbach (26 août 1813)

ROUHIERE, lieutenant, T
CULMAN, sous-lieutenant, T
LALLEMAND, lieutenant, T
BLOND, sous-lieutenant, T
FEDON, sous-lieutenant, T
LEFAIBRE, capitaine, T
DERRY, lieutenant, T
NEGRINO, sous-lieutenant, T
GAUGOIS, capitaine, T
LALLEMAND, sous-lieutenant, B

MILANI, sous-lieutenant, […] 30 août 1813 à […]tz
TERRIER, sous-lieutenant, B 6 septembre 1813, à Yutterboch
ANNEQUIN, capitaine, B 6 octobre 1813, Italie, mort le 1er novembre
RINGS, sous-lieutenant, B 8 octobre 1813, Italie
GUIOT, lieutenant, B 8 octobre 1813, à Trieste
COMPLEX, lieutenant, B, mort le 2 décembre.

À Leipzig (du 16 au 19 octobre 1813)

FAURE, capitaine, B le 16
FLOYER, lieutenant adjudant-major, B le 16
FAURE, sous-lieutenant, B le 18
GARDEN, sous-lieutenant, B le 16
BENARD, lieutenant, B le 17
SABATIER, capitaine, B le 16

Ancestramil

LECOURGEON, chef de bataillon, B le 16
MALLET, capitaine, T le 16
MONDONNET, capitaine, T le 16
CHAPUIS, chef de bataillon, T le 16
MONNOIR, capitaine, T le 16
GOUFFLARD, lieutenant, T le 16
COTTRET, lieutenant, T le 16
CABANIE, lieutenant, T le 16
BERTEL, sous-lieutenant, B le 16, mort le 10 mars 1814
ANGELIS, capitaine adjudant-major, B le 16

Au Mincio (8 février 1813)

DELAFLECHELLE, capitaine, T
NOEL, chef de bataillon, B
DAMONT, lieutenant, B
DAMONET, capitaine, B
POIGNARD, sous-lieutenant, B
BENARD, lieutenant, B

FAURE, lieutenant, B 8 avril 1814, à Kehl
STIELER, colonel, B mars 1805, en Corse.

Ancestramil